

Maquette à taille réelle du lit de la chambre de parade du Palais Bourbon, commandé en 1769 par le prince de Condé. Aile Sully, 1<sup>er</sup> étage, salle 55 (chambre de l'hôtel de Chevreuse). Ce projet d'aménagement est visible dans les salles du département des Objets d'art jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 2016. La maquette en taille réelle du lit sera ensuite démontée. Avec l'aide de la Société des Amis du Louvre, un lit définitif pourrait être réalisé sur ce modèle.

## DE LA POURPRE pour le Louvre

par Jean Vittet

**Dans les nouvelles salles du département des Objets d'art, la chambre de l'hôtel de Luynes, restituée grâce aux Amis du Louvre, pourrait voir son décor, enrichi de tapisseries historiques, complété par un lit. Une maquette à taille réelle permet de s'en faire une idée.**

Au Louvre, dans l'ancien palais des rois, aucune chambre à coucher n'évoque plus les Bourbons d'avant la Révolution. On peut s'en émouvoir quand on sait l'importance de cette pièce dans les rituels de l'Ancien Régime. Le département des Objets d'art dispose des atouts nécessaires pour ressusciter un tel lieu – la majestueuse chambre de l'hôtel de Luynes, conçue par Pierre Louis Moreau-Desproux en 1766, habilement remontée dans les nouvelles salles du Louvre, et la plus grande partie des tapisseries de la « chambre rose » du Palais Bourbon – et l'idée fait son chemin. Une maquette à taille réelle du lit envisagé, présentée actuellement dans la salle Luynes (chambre de l'hôtel de Chevreuse), permet d'appréhender l'aménagement prévu, qui requiert cependant l'aide de la Société des Amis du Louvre. Cependant, afin d'encourager tous ceux qui souhaiteront y apporter leur soutien, il convient de rappeler l'origine prestigieuse des tapisseries intégrées au projet.

Leur commande revient à Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé, qui décida en 1764 de faire du Palais Bourbon sa résidence parisienne, l'une des plus fastueuses de la capitale. L'un des morceaux de bravoure de la décoration d'intérieur, commencée en 1768, était la chambre de parade du prince, qu'il finira par céder à sa belle-fille, la duchesse de Bourbon. Dans cette pièce, les murs

comme le lit étaient entièrement couverts de tapisseries des Gobelins tissées sur des modèles de François Boucher pour les médaillons et de Maurice Jacques pour les « alentours ». Malgré son impeccable harmonie, cette réalisation avait fait l'objet d'une longue gestation. Dès 1761, en effet, l'entrepreneur de basse lisse des Gobelins, Jacques Neilson, à l'origine d'heureuses initiatives, avait convaincu François-Henri d'Harcourt, comte de Lillebonne, de commander à la manufacture une fabuleuse chambre de tapisserie à fond bleu nuit, dont une précieuse esquisse nous conserve le souvenir.

En raison peut-être de son coût exorbitant, le projet ne put être mené à son terme, mais il fut presque aussitôt récupéré par la grande aristocratie britannique qui l'adapta pour les salons d'honneur de ses propres résidences. Ayant eu l'occasion d'admirer aux Gobelins en 1769 l'un de ces ensembles « anglais », le prince de Condé, en mal d'idées pour le Palais Bourbon, chargea Neilson d'exécuter pour la chambre de parade de ses nouveaux appartements un ensemble tissé « dans le même goût et sur les mêmes dessins ». De là vient donc cette commande Condé passée en 1769, mais reemployant, non sans les adapter, des modèles remontant à 1761. À la place du fond bleu, qui convenait parfaitement à un lieu réservé au sommeil, un fond rose vif rappelant la pourpre im-

périale fut adopté, que justifiait la destination principale de l'ensemble. Les quatre tapisseries de tenture correspondantes, dont deux entrent dans le projet muséographique du Louvre, avaient aussitôt été mises sur le métier dans l'atelier de Neilson.

À cette tenture avait été associé un lit dont Maurice Jacques composa spécialement les modèles, huit sur seize d'entre eux existant encore dans les collections du Mobilier national. Avec les quatre tapisseries de tenture, le fond du lit des Gobelins est également conservé aujourd'hui au musée du Louvre. Dans le projet du musée, les fauteuils de la duchesse d'Anville au château de La Roche-Guyon, également couverts en tapisserie des Gobelins à fond rose et appartenant eux aussi au département des Objets d'art, sont associés opportunément au lit envisagé. Un somptueux tapis de la Savonnerie, généreusement prêté par la Banque de France, viendra compléter cette mise en situation. Son modèle n'a pas été choisi au hasard : il s'agit de celui de la chambre de Marie Leczinska à Versailles, employé pour la première fois en 1738. ■

### À VENIR

Jean Vittet, conservateur en chef au château de Fontainebleau, prépare pour cet automne une exposition-dossier consacrée au mobilier de la première chambre de Napoléon I<sup>er</sup> à Fontainebleau en 1804.

